



NEUVIÈME ÉDITION — « DE PASSAGE »

Dossier de presse

Informations :
Diaphane - 479 route de Grandvilliers
60480 Montreuil-sur-Brèche
Tél. : 03 44 80 52 97
info@diaphane.org

Contact presse : Nathalie Dran / 06 99 41 52 49

Photos libres de droits disponibles sur demande

www.photaumnales.fr

Sommaire

Vernissages, Temps forts	4 & 5
Soirée de projection, La photographie à l'écran	6
Lars Tunbjörk, en résidence pour les Photoautnales	7
LT, La Tribu, la Tradition, les Tendances - La photographie lituanienne.....	8 & 9
John Burke et Simon Norfolk, Burke+Norfolk, Photographs from the war in Afghanistan	10
Magali Nougarede, Crossing the line	11
Brigitte Bauer, Alexandrie, Fragments d'intimité	12
Ana Galan, Viv(r)e la vie !, The Holodeck	13
Lola Reboud, Les Ephémérides	14
Estelle Zolotoff, Les heures	15
Eric Dexheimer, In Fine	16
Sylvie Meunier, Quand je serai grand	17
Jon Rafman, The Nine Eyes of Google Street View	18
Corinne Vionnet, Photo Opportunities	19
David Manaud, Bertrand Trichet, David Turakiewicz, SPOTS, glisser la ville	20
Poluenn Brod, Va-t'en me perdre où tu voudras	21
Lois Hechenblaikner, Behind the mountains	22
Emile Loreaux, La Caravane passe	23
Vincent Rubin, Passagers	24
Léon Fenet, De l'Oise à la Lune. Léon Fenet, photographies 1883-1898.	25 & 32
Thierry Girard & Xavier Lambours, Destinations Europe	26
Julia Fullerton-Batten, Mothers and Daughters	27
Laurent Gueneau, Clermont-de-l'Oise	28
Venetia Dearden, Somerset Stories, Fivepenny Dreams	29
Thibaut Cuisset, Le fleuve Somme	30
Arnaud Chambon, La résistance et le confort de la fonte émaillée	31
Claudine Doury, Sasha	32
Stéphanie Lacombe, Bienvenue chez nous	33
Guillaume Herbaut, La Zone	35
Josef Heinrich Darchinger, Wirtschaftswunder, l'Allemagne après la guerre (1952 - 1967)	36
Ecole d'art du Beauvaisis, Photo-club et collectif Autrevue	37
Accompagner les images	38
Diaphane, pôle photographique en Picardie & Diagonal, le réseau	39

Passage, de passage

Pour cette neuvième édition des Potaumnales, nous avons souhaité une programmation aux multiples facettes photographiques, tel un kaléidoscope, pour construire une image éphémère, à la fois douce, nostalgique, parfois douloureuse, qui nous ramène au passage de temps, à l'aune de l'histoire ou de nos propres vies, si petites et si importantes à la fois, dans des préoccupations qui nous sont communes.

« *De passage* » est exploré et décliné par chacune des expositions présentées. De l'enfance à la vieillesse, de l'adolescence à la mort. De la relation amoureuse. Des rencontres. Du passage de flambeau, de l'examen de passage ou du passage à vide. Des relations interfamiliales ou intergénérationnelles. D'un avant et d'un après.

« *De passage* », ce sont aussi des paysages et des espaces traversés par des touristes, des skateurs et parfois même par des robots anonymes qui sondent notre quotidien, pour produire des enregistrements automatiques qui deviendront images lorsqu'un artiste exercera son prélèvement dans le flux.

« *De passage* » encore, ces quatre photographes accueillis en résidence de création, Lars Tunbjörk à Beauvais, Laurent Gueneau à Clermont, Stéphanie Lacombe dans le Pays de Bray et Thibaut Cuisset dans la Somme, qui chacun à leur manière inscrivent l'éphémère dans la durée.

En égrenant son programme de 28 expositions et 38 photographes répartis en 19 lieux, à Beauvais mais aussi ailleurs en Picardie, le festival des Potaumnales, même s'il est « de passage », du 8 septembre au 4 novembre 2012, prend toujours le temps d'accompagner les plus jeunes visiteurs par le biais d'un programme d'éducation à l'image.

Et au visiteur « de passage », nous souhaitons de glaner de quoi continuer la route...

Fred Boucher et Adriana Wattel
Direction artistique

Vernissages / rencontres

Samedi 8 septembre :

11h30 : Inauguration des Photoautnales 2012
à la Galerie nationale de la tapisserie
puis rencontres avec les photographes :

de 12h à 14h : **Lars Tunbjörk, Simon Norfolk & John Burke, Magali Nougarede, Brigitte Bauer, Eric Dexheimer, Sylvie Meunier, Ana Galan, Lola Reboud, Estelle Zolotoff** et la **photographie lituanienne** à la Galerie nationale de la tapisserie

de 14h à 15h : **Lois Hechenblaikner** à l'Antenne universitaire de l'UPJV
Nolwenn Brod à l'Espace culturel François Mitterrand

de 15h à 16h : **Vincent Rubin** à l'Ecole élémentaire Paul Bert
Emile Loreaux à L'Ecume du jour

de 16h à 16h30 : **Jon Rafman** et **Corinne Vionnet** au Musée départemental de l'Oise

de 16h30 à 17h : **David Manaud, Bertrand Trichet** et **David Turakiewicz** dans l'espace public autour de la cathédrale

17h : Présentation du festival et des photographes par **Diaphane**

20h : Projection à la Maladrerie Saint-Lazare

Samedi 8 septembre : navette gratuite entre Paris et Beauvais

Renseignements et réservations auprès de Diaphane : info@diaphane.org

ACCÈS GRATUIT
À L'ENSEMBLE DES MANIFESTATIONS
ET DES EXPOSITIONS

Vendredi 7 septembre
à 17h **Vincent Rubin** à l'Ecole élémentaire Paul Bert
à 18h **Emile Loreaux** à L'Ecume du jour

Dimanche 9 septembre à 12h
Julia Fullerton-Batten à La grange de Montreuil-sur-Brèche

Mardi 11 septembre à 18h30
Venetia Dearden à la Galerie du Chevalet à Noyon

Vendredi 14 septembre à 18h30
Laurent Gueneau à l'Espace Séraphine Louis à Clermont

Lundi 17 septembre à 18h00
Guillaume Herbaut à la Galerie du Collège Jacques Cartier à Chauny

Mardi 18 septembre à 18h00
Stéphanie Lacombe à la Galerie du Collège des Fontainettes à Saint-Aubin-en-Bray

Jeudi 20 septembre
à 12h30 **Julia Fullerton-Batten** à la Galerie du Lycée Jean Rostand à Chantilly
à 18h00 **Claudine Doury** à la Maison des Arts et Loisirs de Laon

Vendredi 21 septembre à 18h00
Arnaud Chambon au Musée de Soissons

Des temps forts

Une soirée de projection samedi 8 septembre à 20h30 à la Maladrerie Saint-Lazare. La programmation est orchestrée par François Tisseyre / Atelier EcoutezVoir

page 6

Un dimanche à La grange de Montreuil-sur-Brèche. Dimanche 9 septembre à partir de midi, pique-nique, lectures de portfolios, foire aux livres avec La Librairie Photographique et DIAPHANE éditions, concert du groupe Les doigts qui collent, dégustation de Menetou-Salon.

page 27

Des visites accompagnées seront proposées gratuitement sur réservation à l'ensemble des établissements scolaires, des centres de loisirs, des associations et des groupes. Parcours de visite ludique et didactique autour des expositions.

Renseignements auprès de la Direction des affaires culturelles de la Ville de Beauvais

Gaïdig Lemarié, Chargée de mission Arts plastiques

Tél. : 03 44 15 67 00

Courriel : glemarie@beauvais.fr

L'art aux jeunes

Soucieux de diffuser l'expression photographique auprès des plus jeunes, les Photaumnales s'exposent dans les galeries des écoles, collèges et lycées.

pages 24 et 33 à 36

Des expositions exceptionnelles

Pour la première fois en France : les œuvres de Simon Norfolk et John Burke « Burke + Norfolk, Photographs from the war in Afghanistan », de Magali Nougarede « Crossing the line » et de Julia Fullerton-Batten « Mothers and Daughters ».

pages 10, 11 & 27

Mindaugas Kavaliauskas, directeur du festival de Kaunas, nous fait découvrir les tendances de la photographie lituanienne « LT, La Tribu, les Traditions, les Tendances ». Son choix s'est porté sur une sélection de sept photographes :

Antanas Sutkus, Vitas Luckus, Vytautas Stanionis (père), Vytautas Stanionis (fils), Klaudijus Driskius, Donatas Stankevičius, Mindaugas Ažušilis.

pages 8-9

Un ouvrage avec les photographies de Lars Tunbjörk sera publié chez DIAPHANE éditions.

Les rencontres du réseau Diagonal

lundi 10 septembre à partir de 10h.

Des lectures de portfolios à La grange de Montreuil-sur-Brèche.

Un salon de lecture à la Galerie nationale de la tapisserie.

ÉVÈNEMENT

samedi 8 septembre à 20h30

La photographie à l'écran

Soirée de projection

Pour leur soirée inaugurale, les Photaumnales investissent le magnifique cadre de la Maladrerie Saint-Lazare.

Point d'orgue du week-end d'ouverture, cette soirée de projection proposera de découvrir sur grand écran les univers artistiques de différents photographes.

La soirée s'inscrira dans la thématique « De passage », et s'articulera en plusieurs temps :

- la photographie lituanienne, un choix de Mindaugas Kavaliauskas, directeur du festival de Kaunas
- les 30 ans de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles
- « Carnet de campagne électorale » par Jean Claude Coutausse
- un film, « Burke + Norfolk : Photographs from the war in Afghanistan »

Soirée conçue et réalisée par l'Atelier EcoutezVoir / François Tisseyre et Véronique Masini



Illustration : Louis Miqueau - 1960

Lars Tunbjörk, en résidence pour les Photaumnales

inauguration : samedi 8 septembre à 11h30

Qu'il dresse un portrait acide de la Suède, qu'il s'attache à l'univers cauchemardesque des bureaux ou à l'uniformité désolante des zones pavillonnaires pétries de goût petit-bourgeois, qu'il pointe la situation de ceux qui ont été marginalisés dans un pays pourtant vanté pour son système de protection sociale ou qu'il explore l'étrangeté d'une ville proche du cercle polaire, Lars Tunbjörk a totalement oublié le noir et blanc de ses débuts.

Il travaillait alors pour la presse, quotidienne puis hebdomadaire. Aujourd'hui, il ne répond plus que rarement aux sollicitations des médias. Toute son énergie s'est portée sur l'exploration de la couleur, qu'il traite avec une connaissance profonde des recherches des grands Américains des années soixante-dix. C'est là son point de départ pour un questionnement du monde, série d'interrogations bien plus que constat, qu'il développe sans pessimisme mais avec une indéniable affliction, qu'il soigne par un humour souvent ravageur.

Christian Caujolle, extrait du Photopoche VU', 2006

Un ouvrage avec les photographies de Lars Tunbjörk sera publié chez DIAPHANE éditions.

Lars Tunbjörk est né en 1956 à Borås (Suède). Il vit à Stockholm et est représenté par la Galerie VU'. En 1982, il est nommé « Swedish Photographer of the Year ». Ses photographies figurent au Musée national d'Art Moderne au Centre Georges Pompidou à Paris et à la Maison Européenne de la Photographie.

Bibliographie :

I love Borås, Steidl Publishing, 2007 ; *Vinter*, Steidl Publishing, 2007 ; *Dom alla*, Journal, 2005 ; *Home*, Steidl Publishing, 2003 ; *Office/Kontor*, Journal, 2002.

www.agencevu.com

Lars Tunbjörk est accueilli en résidence
à Beauvais par **diaphane**



LT, la Tribu, les Traditions, les Tendances

inauguration : samedi 8 septembre à 11h30

La photographie lituanienne

Cette année nous avons souhaité engager un partenariat avec le festival de Kaunas, ville lituanienne à 2 heures de vol de Beauvais.

Nous avons invité son directeur Mindaugas Kavaliauskas à nous faire découvrir les tendances de la photographie lituanienne. Son choix s'est porté sur une sélection de sept photographes :

Antanas Sutkus, Vitas Luckus, Vytautas Stanionis (père), Vytautas Stanionis (fils), Klaudijus Driskius, Donatas Stankevičius, Mindaugas Ažušilis

La Lituanie. Membre de la Communauté européenne depuis 2004, le pays compte aujourd'hui une population de 3 millions d'habitants.

L'histoire a longtemps malmené la tribu balte et mis à mal ses libertés. Sous le joug des régimes russes, la pratique photographique - professionnelle et libre - n'a été reconnue qu'au milieu du 20^e siècle. Sous Staline, l'appareil photo était considéré comme du matériel d'espionnage.

La notion de « photographie lituanienne » est apparue dans les années 70-80, quand les critiques d'art russes ont commencé à porter un vif intérêt aux travaux des photographes lituaniens. Le phénomène a vécu ses années de gloire à partir des années 80. Les noms d'Antanas Sutkus, Romualdas Rakauskas, Aleksandras Macijauskas, Romualdas Kunčius, Romualdas Požerskis et autres, ont été suivis dans la presse photographique, les publications et les expositions à travers l'Europe.

En 1969, est créée la Société des artistes photographes ; en 1973, les premières rencontres photographiques se tiennent à Nida.

Formels et conformistes, les sujets traitent des hommes, de leurs terres, leurs traditions, les marchés de campagne, les pèlerinages religieux...

Aujourd'hui la photo s'autorise à être conceptuelle et moins « officielle ». Elle s'expose dans les galeries d'art et les festivals de photographie, Kaunas Photo en étant le précurseur depuis 2004.

www.kaunasphoto.info



Vytautas Stanionis (père)

LT, la Tribu, les Traditions, les Tendances La photographie lituanienne



Antanas Sutkus



Mindaugas Ažušilis



Donatas Stankevičius



Klaudijus Driskius



Vytautas Stanionis (fils)

Antanas Sutkus est né en 1939 dans le petit village de Kluoniškiai, près de Kaunas. Il fait figure de patriarche de la photographie de l'Europe de l'Est. Son travail s'inscrit résolument en dehors des sentiers battus et de la complaisance. Il a fait partie des fondateurs de la société, puis de l'union des artistes photographes de Lituanie.

Vitas Luckus, né en 1943 à Kaunas et décédé en 1987 à Vilnius, était une personnalité flamboyante et excentrique, qui ne se soumettait pas aux standards de la photographie « officielle ». Il est devenu le leader du club de photographie de Kaunas et était membre de l'union des artistes photographes. Jugé pour trahison de la patrie pour être allé voir une exposition de Henri Cartier-Bresson à Moscou pendant son service militaire, il a été harcelé par les agents du KGB jusqu'à la fin de ses jours.

Vytautas Stanionis (père) est né en 1917 à Drisa et est décédé à Yalta en 1966. Atteint de tuberculose, il a développé la pratique photographique pendant ses temps libres. Préposé aux portraits pour les passeports, il a travaillé pour un journal populaire et a réalisé de nombreux reportages sur les rassemblements et traditions soviétiques.

Vytautas Stanionis (fils) est né en 1949 à Alytus. Il est membre de l'Association des photographes d'art lituaniens et fut responsable de l'Union lituanienne des photographes d'art de 1979 à 1990.
www.stanionis.net

Klaudijus Driskius, né en 1959 à Ažubrastis dans le district de Rokiškis travaille aujourd'hui à Vilnius. Ses portraits révèlent toute une histoire lituanienne, celle de la campagne au 20^e siècle, souvent accompagnée par la pauvreté et la misère, issues notamment de la lutte après-guerre contre la collectivisation, les déportations et la folie de l'alcoolisme.

www.klaudijusdriskius.lt

Donatas Stankevičius, né en 1984 à Kaunas, représente la jeune génération lituanienne. Il caractérise son travail de « photographie sociale » et se défend d'être à la mode. Il voit la photographie comme « un échange équitable d'informations », lui donnant la possibilité de découvrir le monde sous des angles différents et de partager cette vision avec d'autres.

www.donatasstankevicius.com

Mindaugas Ažušilis est né en 1987 à Vilnius. Il a étudié la photographie au Vilnius College of Design. Il se qualifie de « volage » dans ses choix et souhaite explorer toute la gamme des arts visuels, via la vidéo ou des installations.

www.mindaugasazusilis.com

Simon Norfolk & John Burke,
Burke + Norfolk, photographs from the war in Afghanistan

John Burke fut le premier à ramener des images d'Afghanistan, prises lors de la seconde guerre anglo-afghane, entre 1878 et 1880. A l'aide de négatifs au collodion humide, difficiles à transporter, et d'immenses appareils photo en bois, il a pris des paysages, des champs de bataille, des sites archéologiques, des scènes de rue, des portraits d'officiers britanniques et de groupes ethniques d'Afghans.

Plus d'un siècle plus tard, en 2010, Simon Norfolk a marché dans les pas de John Burke, chez qui il a perçu un regard humain et critique sur le système colonial britannique. Pour réaliser ce qu'il appelle une « collaboration avec son précurseur victorien », Simon Norfolk s'est engagé dans une sorte de re-photographie.

Cependant, au lieu de reproduire de façon exacte et artificielle ses compositions, il a identifié des équivalents contemporains en recherchant et en travaillant sur les perspectives de Burke. Tout comme l'indique le simple mot « war » (guerre) du titre de l'exposition, le projet de Norfolk est en partie une accusation de l'impact inexorable du conflit et de l'impérialisme sur le paysage et les habitants d'Afghanistan durant ces 130 dernières années.

C'est la première fois que ce travail est exposé en France.

L'Irlandais **John Burke** (1843-1900) fut un précurseur du photojournalisme.

Simon Norfolk est né en 1963 à Lagos (Nigeria). En 1994, il est passé du photojournalisme à la photographie paysagère. Il vit et travaille à Brighton.

Bibliographie :

Burke + Norfolk, photographs from the war in Afghanistan, Dewi Lewis publishing, 2012 ; *Afghanistan : Chronotopia*, Dewi Lewis publishing, 2001 ; *For most of it I have no words : genocide, landscape, memory*, Dewi Lewis publishing, 1998.

www.simonnorfolk.com

inauguration : samedi 8 septembre à 11h30



Simon Norfolk
Equipe de déminage du Centre
de détection de mines de Kaboul
avec un membre de la Police
allemande qui la conseille.



John Burke
1878 – 1880
Propriétaires terriens
et ouvriers.

Courtesy of the
Wilson Centre for
Photography, London

Magali Nougarede, Crossing the line

inauguration : samedi 8 septembre à 11h30

En 2000, Magali Nougarede réalise « Toeing the line » (Suivre la ligne), commande de Photoworks. Cette série présente des portraits de dames âgées et de jeunes filles rencontrées dans la ville côtière anglaise d'Eastbourne. Ce travail, qui explore les notions d'identité culturelle et de petite bourgeoisie, est un regard porté sur les changements physiques, psychologiques et géographiques dans les vies des femmes.

Dans la continuité de cette exploration, « Crossing the line » (Franchir la ligne) a été réalisée entre 2003 et 2005. En se focalisant sur les codes vestimentaires, Magali Nougarede explore le fossé générationnel entre les adolescents et les personnes âgées.

D'une part, une génération qui a connu la guerre mondiale et s'est battue pour défendre ses frontières, dans un monde guidé par un esprit de solidarité et de soutien national et civique. D'autre part, des adolescents emblématiques des marques, unis autour du « swoosh » de Nike et par d'autres signifiants, symboles de la mondialisation.

« Crossing the line » est une exposition produite par Photoworks et Ffotogallery, présentée pour la première fois en France.

Magali Nougarede est née en 1969 à Mantes-la-Jolie. Elle a étudié la photographie à l'Université de Brighton et elle réside à Cardiff en Grande-Bretagne. A Londres, son travail est représenté par Millennium Images.

Bibliographie :

Est-ce ainsi que les hommes vivent, Gabriel Bauret, Editions du Chêne, 2005 ;
Masquerade. Women's contemporary portrait photography, ouvrage collectif, Ffotogallery, 2003 ; *Toeing The Line*, Photoworks, 2000

www.milim.com



Brigitte Bauer, Alexandrie, Fragments d'intimité

inauguration : samedi 8 septembre à 11h30

« **V**us de dos, c'est à travers ces couples que l'on aperçoit la ville : des couples, partout, assis sur des bancs au bord de mer, dans les jardins publics, sur les murets de la corniche. Des couples partout, toute la journée, encore plus en fin de journée, bien sûr. Des couples jeunes, mais pas toujours. Bulles d'intimité au milieu de l'agitation de la ville, ils sont là, penchés l'un vers l'autre, un peu ou à peine. Ils se regardent, ou regardent la mer, ou rien, tournant le dos au monde. Ilots dans la foule des rues.

Paradoxe apparent : le choix de l'espace public pour trouver une intimité que le cercle familial ne permet pas ; attitudes privées dans un espace public.

Contrepoint : devant ces grands immeubles, les bancs vides, en attente des couples, en attente de vie.

Il y aurait beaucoup à dire, sans doute, sur le statut de la femme, sur la vie des jeunes en général et les rapports familiaux en particulier, et finalement aussi sur une certaine solitude urbaine, peut-être. A moins qu'il ne s'agisse que de la transposition dans mes images de cette solitude souvent ressentie au milieu de l'agitation des rues alexandrines ».

Brigitte Bauer est née en 1959 en Allemagne. Elle vit et travaille à Arles. Diplômée de l'Ecole nationale supérieure de la photographie d'Arles en 1990 et de l'Université Aix-Marseille en 1995, elle enseigne la photographie à l'Ecole supérieure des beaux-arts de Nîmes.

Bibliographie :

Aller aux jardins, Trans Photographic Press, 2012 ; *Fragments d'intimité*, Images En Manœuvres, 2007 ; *Fugue*, Estuaire, 2005 ; *D'Allemagne*, Images En Manœuvres, 2003 ; *Montagne Sainte-Victoire*, Images En Manœuvres, 1999.

www.brigittebauer.fr



Ana Galan, Viv(r)e la vie !, The Holodeck

inauguration : samedi 8 septembre à 11h30

« **Viv(r)e la vie !** se veut un hommage à ces couples qui, chaque dimanche, se réunissent dans un centre social pour danser. Des gens peu visibles, qui n'ont pas renoncé pour autant à vivre pleinement.

Cette série photographique documente la diversité culturelle entre différentes villes et différents pays. L'objectif de ce projet est en effet de réaliser un vaste inventaire visuel transculturel, tels de petits morceaux de vie anthropologique et sociale de personnes d'âge mûr, mais actives ».

Ana Galan a mené ce travail à Guadalajara, en Espagne, à Philadelphie, aux Etats-Unis (résidence au Philadelphia Art Hotel), puis à Hämeenkyrö en Finlande en juin 2012 (résidence à l'Arteles Creative Center). Elle le poursuivra à Cuba en décembre 2012.

The Holodeck représentent cinq femmes d'âge mûr sur fond d'un vaste paysage assombri par les nuages et la brume.

Le titre de cette série est un terme de science-fiction qui renvoie à une salle située à bord des vaisseaux spatiaux dans laquelle des hologrammes sont utilisés pour créer des simulations réalistes d'autres lieux. Le paysage imprécis, symboliquement hors du temps et de l'espace, est un instrument idéal pour transporter les sujets vers un lieu rêvé ».

Ana Galan est née en 1969 à Madrid. Diplômée en économie et titulaire d'un master EFTI en photographie, elle est aujourd'hui directrice marketing d'une revue madrilène.

Son travail photographique revisite la formule du portrait apparue en Italie à la fin du Quattrocento, associant bustes et paysages, laquelle s'inspire de l'œuvre de Jan Van Eyck.

www.anagalanphoto.com



Viv(r)e la vie ! Philadelphie - Etats-Unis

Lola Reboud, Les Ephémérides

inauguration : samedi 8 septembre à 11h30

De janvier à octobre 2011, Lola Reboud a travaillé au Maroc en résidence, avec Yto Barrada, photographe et directrice artistique de la Cinémathèque de Tanger.

« A Tanger et ses alentours, j'ai photographié de manière intuitive des jeunes Marocains. Seuls, en couple ou en groupe, ils posent dans leur environnement, dans des lieux où ils se retrouvent à l'abri des regards, dans les parcs, à la périphérie des villes, en bord de mer.

Regarder la jeunesse marocaine et chercher avec elle ce qui se passe dans les corps et dans les esprits, dans cet entre-deux fragile et balbutiant du passage à la vie adulte et de la relation à l'autre, est le point de départ de cette série.

Il y a la beauté des jeunes filles en fleur, l'indolence des corps, le regard insistant des hommes, une pudeur omniprésente dans un pays où se ressent une tension sourde entre ce qui est visible et invisible. Et toujours cette végétation qui rythme le regard.

Mon travail photographique se construit comme un cheminement entre portraits, paysages et scènes de vie, et, c'est en mêlant l'errance photographique à un souci de précision documentaire que je raconte des histoires où la géographie est aussi importante que les sujets ».

Lola Reboud est née à Marseille en 1982.

Elle a étudié à l'Ecole nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy, puis la photographie à l'Ecole nationale supérieure des Arts décoratifs de Paris.

Elle vit et travaille entre Paris et Marseille.

www.lolareboud.com



Estelle Zolotoff, Les Heures

inauguration : samedi 8 septembre à 11h30

Estelle Zolotoff revendique une photo intuitive, laissant la porte ouverte aux échappées inconscientes. L'intériorité des êtres, l'adolescence et ses questionnements intimes, la féminité et la question de la place de l'individu dans son environnement en sont des thèmes essentiels.

A propos de la série « Les Heures », elle écrit :

« Ils ont 17 ans. Pauline, Pierre, Cécile, Laura, Margot et Anaïs quitteront bientôt leurs familles pour aller étudier dans d'autres villes.

Ils sont sortis de l'enfance, mais ne sont pas encore entrés dans l'âge adulte.

Revendiquer, oui, mais quoi exactement ? Une singularité bien sûr. Pourtant rien n'est clair. L'appréhension avec laquelle ils regardent dans cette direction leur fait préférer la rêverie.

Cet été-là, après le bac, et avant le grand pas vers l'inconnu, c'est une période entre deux vies, dédiée aux amours qui blessent, à l'amitié plus forte que tout, et à l'attente. Le présent les unit, d'autant que l'avenir les séparera sans doute.

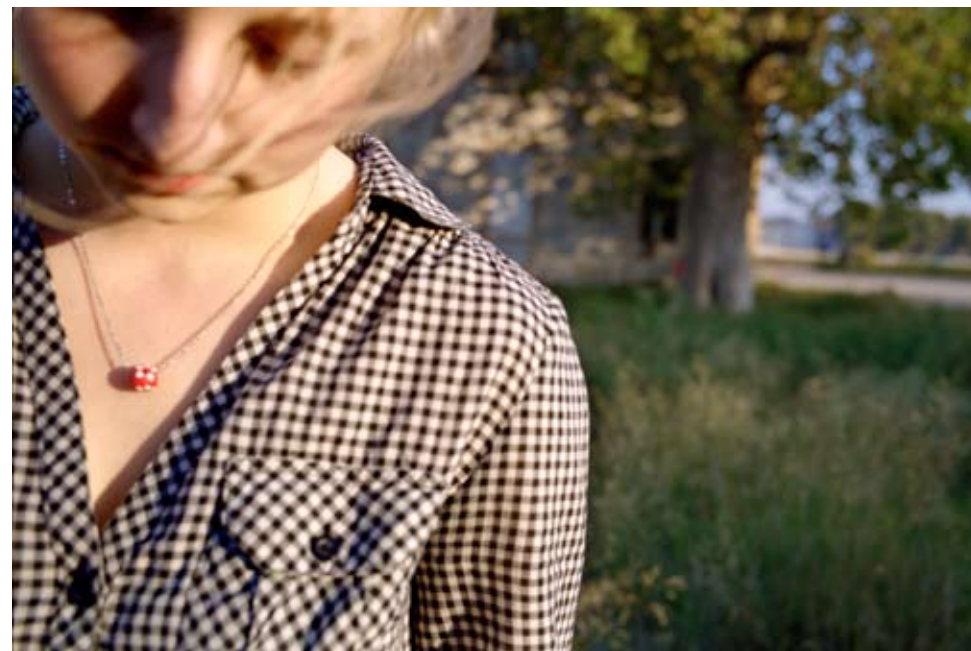
J'ai travaillé avec eux à partir de leurs rencontres quotidiennes. Ce qui m'intéresse, c'est de restituer une vérité de ce temps là, les émotions qu'ils éprouvent et celles qu'ils m'inspirent.

J'ai « découpé » leurs gestes avec avidité, avec trouble et avec joie ».

Estelle Zolotoff est née en 1965 à Orléans et vit à Paris.

Elle mène une double carrière de psychologue, spécialiste du développement personnel, et de photographe. Elle réalise des reportages au confluent de l'intime et du social, notamment en France, en Russie et en Iran. Elle mène un travail au long cours sur la Géorgie depuis 2010.

www.estellezolotoff.com



Eric Dexheimer, In Fine

inauguration : samedi 8 septembre à 11h30

Le parcours photographique d'Eric Dexheimer est marqué par son intérêt pour les laissés-pour-compte ordinaires ; personnes handicapées, enfants des rues, vieillards. Il leur a rendu une visibilité en restituant à travers ses reportages leurs joies, leurs souffrances, en explorant leur intimité à travers les fondamentaux que sont l'amour et la solidarité. Au cours de ses expériences professionnelles et personnelles, il s'est retrouvé confronté à des histoires de vie et de mort : un couple âgé à l'hôpital dont la seule crainte était de mourir séparé, un enfant drogué à la colle vivant dans les égouts de Bucarest, le décès de son propre père... Des histoires qui l'ont amené à réfléchir sur notre sort inéluctable.

Le premier volet de sa série en cours « In fine » consacrée aux perceptions de la mort, évoque une fin sereine, telle une vie continuée, entre ombre et lumière. Pas de photographie spectaculaire, tout est dans la retenue du regard qui détaille les corps. Des images sombres qui nous plongent dans les ténèbres et font écho à des clichés évanescents, lumineux comme une expérience de disparition imminente.

Frédérique Founès (extraits)

Eric Dexheimer est né en 1963 à Saint-Maurice. Il collabore avec la maison de photographes Signatures. Ses travaux ont, entre autres, été exposés à la Bibliothèque nationale de France et à l'Unesco.

Bibliographie :

In Fine, (en préparation) ; *Eclats de vies*, Trans Photographic Press, 2006 ; *Domiciles fixes*, Trans Photographic Press, 2004 ; *Amours de vieux et vieilles amours*, Editing / Alternatives, 2001 ; *De l'autre côté du miroir, regards sur l'autisme*, Somogy, 1998 ; *Sensibles quartiers, regards sur une cité*, Somogy, 1995.

www.signatures-photographies.com



Sylvie Meunier, Quand je serai... grand

« **C**'est le hasard qui un jour a placé entre mes mains deux photographies se ressemblant étrangement. Sur la première, deux petites filles. Sur la seconde, deux femmes d'une trentaine d'années. Même décor, même pose, même point de vue, même complicité... J'ai imaginé qu'il s'agissait des mêmes personnes. J'ai eu envie de redonner vie à ces photographies anonymes, d'inventer des histoires et de remettre le temps en route.

Je collecte depuis des années des photographies d'amateur, dites « photographies anonymes ». Je les trouve sur des brocantes, dans des vide-greniers, glanées sur Internet, sorties de mes propres albums de famille.

Privées de leurs histoires, ces photographies tombent dans l'oubli, deviennent anodines. Libérées de leur fonction de souvenir, sans les mots pour les accompagner, elles en deviennent si communes, si ordinaires, qu'elles permettent à chacun de se raconter ses propres histoires. Elles deviennent des espaces vierges, des terrains de projection, des temps de rêverie, d'imaginaire, nous ramenant chacun à nos propres histoires. J'élabore alors des scénarii dans lesquels j'imagine, je prête une vie à ces anonymes. Je fais des rapprochements entre des images, je crée des liens entre elles. S'opère alors un glissement du vrai vers le faux, un basculement du réel vers la fiction ».

Sylvie Meunier est née en 1973 à Fontenay-Sous-Bois. Graphiste plasticienne, elle a créé l'association Instantanés ordinaires - Photographies amateurs et anonymes.

En 2011, elle a reçu le prix international Lo Pradal dans le cadre du festival Emergent – Lleida en Espagne. (Installation sur la façade de la Maison de la poésie visuelle).

www.instantanesordinaires.net

inauguration : samedi 8 septembre à 11h30



Jon Rafman, The Nine Eyes of Google Street View

inauguration : samedi 8 septembre à 15h

L'artiste montréalais Jon Rafman est fasciné par les photos prises automatiquement par des voitures Google. En 2009, il a collectionné une étonnante série de captures d'écrans extraites des vues panoramiques de Street View pour le blog Art Fag City, intitulé « Nine Eyes of Google Street View ». Tous les 10 à 20 mètres, les neuf appareils photo enregistrent automatiquement ce qui passe dans leur champ puis un logiciel assemble les images pour en faire des panoramiques, d'où Rafman extrait différentes sélections, faisant référence à l'histoire de la photographie ou critiquant le mode de représentation de la vie moderne formaté par Google.

« Bien que l'image soit obtenue par un appareil photo automatique, estime l'artiste, le spectateur ne peut s'empêcher d'interpréter l'image, et d'y chercher du sens ». Or Street View enregistre tout sans accorder de signification à rien, observant le monde d'un regard détaché et indifférent. « Nous sommes bombardés d'impressions fragmentées, noyés sous les données, mais souvent nous voyons trop de choses sans rien en retenir », constate l'artiste qui questionne la prétention impérialiste de Google à ordonnancer l'information pour nous, fixant le cadre de nos connaissances et perceptions. Certaines captures évoquent le réalisme brutal de la vie urbaine, réminiscence du travail des photographes de rue américains, des scènes de crimes, des incendies mais aussi des instantanés façon carte postale, tel ce baiser volé rue de la Huchette à Paris.

Marie Lechner (extraits)

Jon Rafman est né en 1981 à Montréal (Canada) où il vit et travaille. Il a étudié la littérature et la philosophie au Canada (McGill University) puis l'histoire de l'art à Chicago (School of the Art Institute). Il est représenté par le DeVos Art Museum au Michigan, (USA) et Getty Collection à Los Angeles (USA).

www.jonrafman.com
www.9-eyes.com



Corinne Vionnet, Photo Opportunies

inauguration : samedi 8 septembre à 15h

La Tour Eiffel, le Taj Mahal, le Mont Fuji, les Pyramides de Gizeh... des sites mondialement connus, banalisés par des millions de visiteurs en photos souvenirs.

C'est cette vision universelle des monuments, répandue sur des sites web de partage d'images, que l'artiste franco-suisse Corinne Vionnet a glané pour sa série « Photo Opportunies ».

En compilant une multitude de photos sur chacun de ces lieux célèbres, elle recrée une vision unique qui oscille entre dessin et gravure. Et plus encore, l'accumulation de ces clichés ordinaires fait apparaître une autre dimension, celle du temps qui passe. Rapide pour les vagues de touristes qui se devinent en ombres fuyantes, immuable pour ces géants qui n'en finissent pas de grandir dans notre mémoire collective.

Lydie Le Gléhuir, 2012 (extraits)

Corinne Vionnet est née en 1969 en Valais (Suisse). Les thèmes topographiques ainsi que l'interaction sociale entre l'être humain et son environnement sont au cœur de sa pratique artistique.

Bibliographie :

Photo Opportunies, Kehrer Verlag, 2011.

www.corinnevionnet.com



David Manaud, Bertrand Trichet, David Turakiewicz, SPOTS, glisser la ville

rencontre : samedi 8 septembre à 16h30

Le skateur parcourt la ville pour y chercher ces fameux spots (un escalier, un rebord de façade, ...), espaces qu'il découvre et qui motivent la performance et l'invention de nouvelles figures.

L'enregistrement photographique fait exister ces performances éphémères et nous permet de regarder la ville à travers ceux qui la « glissent ».

Le skateur et le photographe ont en commun cette même recherche du point de vue, qui pour l'un, permet d'inventer une nouvelle figure et pour l'autre, de construire un paysage. Ainsi ce binôme complice permet de revisiter et de donner à voir une autre dimension à l'espace public.

Parmi les photographes qui excellent dans ce domaine, nous avons choisi David Manaud, Bertrand Trichet et David Turakiewicz, parce qu'ils ne se contentent pas de mettre en avant la performance technique de la figure, mais envisagent leurs images comme de réels paysages photographiques « performés » par le skateur. A nous de comprendre d'où il vient et où il va dans une sorte d'animalité suspendue qui habite l'espace.

David Manaud est né en 1976 à Bordeaux. Il travaille à la promotion de la scène du skateboard française par le biais de la presse, et comme photographe officiel de la marque DC SHOES.

www.davidmanaud.com

Bertrand Trichet est né en 1978 à Paris, a été formé à l'Ecole nationale supérieure Louis Lumière. Il vit et travaille à Barcelone, en Espagne.

miraclesandsuccess.blogspot.com

David Turakiewicz est né en 1976 à Rambouillet. Il vit à Paris et a créé les éditions du Garage (Soma, A Propos, Opium).



Photo : Bertrand Trichet - skateur : Dan Pensyl

Nolwenn Brod, Va-t'en me perdre où tu voudras

rencontre : samedi 8 septembre de 14h à 15h

Nolwenn Brod poursuit depuis quelques années un ensemble de travaux photographiques orientés vers les champs du corps et de l'espace. On retrouve bien souvent dans ses images cette (dés-)articulation des corps au milieu d'un environnement. Plus précisément, ses photographies interrogent la place de l'homme dans le paysage en tant que représentation physique de son univers mental.

La série « Va-t'en me perdre où tu voudras » s'inscrit dans un contexte particulier et très personnel. En octobre 2011, Nolwenn Brod se dirige vers l'Irlande du sud et se retrouve sur les lieux traversés par son père à moto, accompagné de cinq amis, seize ans plus tôt. Il y décédera brutalement dans sa chambre d'hôtel.

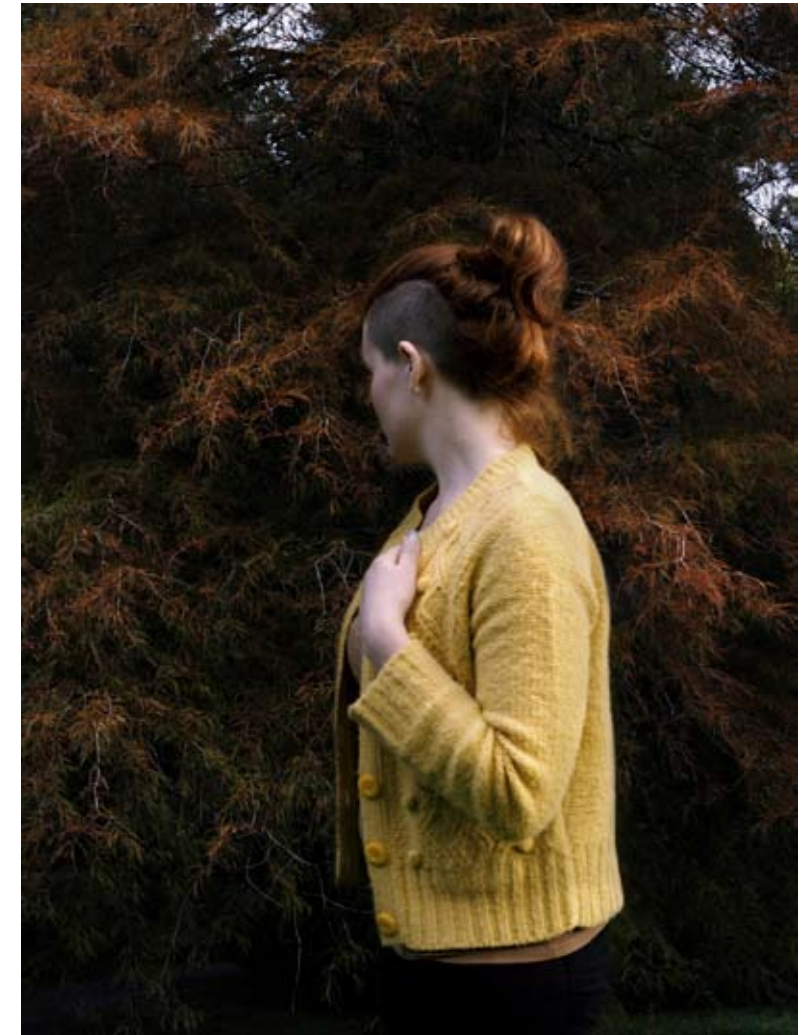
Elle suit alors le fil chronologique et géographique du parcours qu'il fit, afin de redessiner un territoire qu'elle pourrait s'approprier afin d'en finir avec cette fracture. « *Le destin sème des signes sur la route, c'est le seul moyen de connaître l'arbitraire. Dans la confusion des jours apparaissent les traces d'un ordre qui semble me régir mystérieusement et donnera des prolongements inattendus* ».

Elle enregistre les paysages qu'elle traverse, produit des portraits des personnes croisées, avec qui elle a entretenu des relations plus ou moins étendues (inconnus, rencontres). Le titre renvoie à un poème de Nicolas Bouvier, *Le point de non retour*, « *La vie était si égarante et bonne / Que tu lui as dit ou plutôt murmuré « Va-t'en me perdre où tu voudras » / Les vagues ont répondu « Tu n'en reviendras pas* ».

Emmanuel Madec (extraits)

Nolwenn Brod est née en 1985 à Brest. Elle a été formée à l'Atelier Nomade de Claude Simon en 2006 et à l'École des Gobelins en 2009. Elle est membre du collectif de photographes Temps Machine et du studio de création et production audiovisuelle Hans Lucas.

www.nolwennbrod.com - <http://vimeo.com/42634260>



Lois Hechenblaikner, Behind the moutains

rencontre : samedi 8 septembre de 14h à 15h

Lois Hechenblaikner présente une série de dyptiques, composée des photos d'Armin Kniely, ingénieur du génie rural indépendant, chargé par la société d'agriculture du Tyrol de documenter la société rurale entre 1936 et 1970, et de ses propres images, contemporaines.

« Les photographies d'Armin Kniely, en noir et blanc, illustrent avec réalisme des thèmes ruraux dans leur contexte. L'entrelacement des paysages et des scènes de travail, la dépendance existentielle à la nature, intacte, y apparaissent comme une évidence. (...) »

Le Tyrol aujourd'hui ! Faire du ski, du snowboard, de la luge, de la randonnée, de l'escalade, du deltaplane, du VTT, manger, boire, dormir, faire la fête. (...) Une machine à loisirs bien huilée. Un paradis touristique.

Le dialogue d'Hechenblaikner entre les nouvelles photos et les anciennes n'est pas qu'une illustration de l'avant et de l'après (...). Il confronte un marché aux bestiaux à un parking, des ouvriers agricoles à des golfeurs, un tracteur à un chasse-neige... Le paysage agricole s'est transformé en paysage de loisirs. L'harmonie apparente entre l'homme et la nature n'existe plus. En découvrant les dégâts environnementaux dans cette région, nous constatons que le paysage ne se redessine pas, qu'il n'est pas une ressource inépuisable ».

Thomas Weski (extraits)

Lois Hechenblaikner est né en 1958 dans le Alpbachtal au Tyrol (Autriche). Ses expéditions photographiques l'ont mené de la Nouvelle-Guinée au royaume himalayen du Bhoutan, en passant par Oman ou encore le Costa Rica. Ses travaux lui ont valu l'International Kodak-Award en 1997 ainsi que le prix de la presse tyrolienne en 2000.

Bibliographie :

Winter wonderland, Verlag Steidl, 2012 ; *Off piste*, Dewi Lewis, 2009.

www.hechenblaikner.at



Emile Loreaux, La Caravane passe

vernissage : vendredi 7 septembre à 18h

« **O** bnuilé par la question de la consommation, c'est en étant sûr d'en trouver tous les signes que je me suis rendu sur le bord des routes du Tour de France pour voir le spectacle qui sans aucun doute est le plus attendu, la caravane publicitaire !

Mais je ne m'attendais pas à être à tel point stupéfait par le public lui-même. La caravane approchant, les mains se tendent, on appelle, des gadgets publicitaires volent, on se précipite et il n'y a plus qu'une seule chose au monde qui compte, la casquette à pois rouges, l'échantillon de lessive, le sac Cofidis...

Pendant un laps de temps, tous les repères sont changés, plus de honte à rafler un sachet de cacahuètes sous le nez d'une petite fille ou à pousser sans ménagement un autre prétendant au cadeau. On s'exalte pour un tissu nettoyant à lunettes, on prend des risques pour un troisième bob, on amasse des trésors...

Comme pour arrêter le temps, j'ai multiplié les séquences en rattrapant la caravane, et assisté plusieurs fois par jours à l'évènement, sur plusieurs étapes. J'ai cherché à fixer ces moments de basculement, dominés par l'instinct, tels des danses... ».

Emile Loreaux est né en 1974 à Chalon-sur-Saône. Il a étudié à l'École des Gobelins. Il est membre de l'agence coopérative Pictoretank et vit à Paris. Reporter du quotidien, Emile Loreaux témoigne de l'impact de nos traces sur l'environnement ou sur les comportements de la société de l'hyper consommation, notamment dans les séries « Pays des Merveilles », « Je suis une tomate » ou « Tête de gondole ».

<http://emile.loreaux.book.pictoretank.com>



Vincent Rubin, Passagers

vernissage : vendredi 7 septembre à 17h

« **J**e cherche dans les villes des dispositifs de mise en scène liés au traitement de l'éclairage et de l'espace dans les endroits publics, parfois une rue, un carrefour, souvent des lieux de transit comme un ascenseur de métro ou des escalators. Ces dispositifs que je découvre et m'approprie permettent de faire émerger de l'anonymat du flux urbain des éléments et d'en éprouver la singularité.

Avant tout, la photographie.

Je l'envisage comme une pratique, un rite magique qui consiste à saisir ce qui se dessaisit à chaque instant : le flux du temps, et ce qui le constitue : le mouvement. Ce que je trouve dans ces lieux de passages, dans ces entre-deux d'où l'on est déjà parti et pas encore arrivé, ce sont les formes qui conviennent à mon interprétation du mouvement.

Des ascenseurs de métro, des escalators, des couloirs souterrains... ou, dans un registre similaire, la rue, je trouve dans ces lieux décontextualisés, dans ces « nulle part », entre ici et ailleurs, une forme d'immobilité mobile, de « perpetualis », propice à l'incarnation du regard que je porte sur le mouvement : un éternel retour.

Aussi, un objet photographique vivant sera porteur d'un souffle : la durée ».

Vincent Rubin est né en 1976 à Rennes. Diplômé de l'Ecole supérieure d'audiovisuel (cinéma documentaire), il travaille essentiellement à Paris, Rennes et Saint-Etienne.

Son travail photographique s'articule autour de l'idée de passage et du passager.

www.rubinvince.free.fr

ouverture exceptionnelle le samedi 8 septembre
de 14h à 18h à l'école Paul Bert



De l'Oise à la Lune. Léon Fenet, photographies 1883-1898.

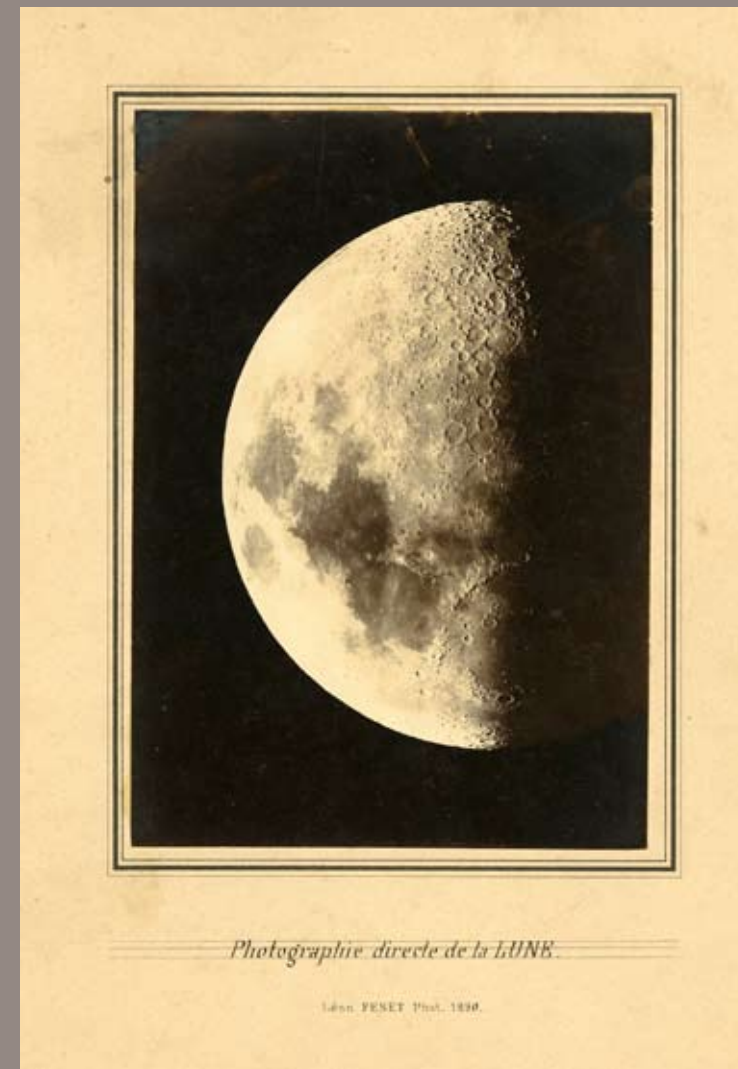
Réunissant les images de leurs propres fonds iconographiques et celles de collectionneurs locaux, les Archives départementales de l'Oise présentent, de mi-septembre 2012 à mai 2013, dans leur salle d'exposition beauvaisienne, une sélection des meilleurs clichés du photographe amateur Léon Fenet.

Né à Beauvais en 1839, Léon Fenet, artiste-ouvrier à la Manufacture nationale de tapisserie de Beauvais, débute en photographie en 1883 pour satisfaire sa passion pour l'astronomie. Fervent observateur du ciel depuis les années 1860, il compte parmi les membres fondateurs de la Société astronomique de France créée à l'initiative de Camille Flammarion.

Officier d'académie et membre actif de nombreuses sociétés savantes, Léon Fenet s'inscrit pleinement dans le mouvement de fascination pour les sciences et de redécouverte du patrimoine qui caractérise les travaux des érudits locaux de la fin du XIX^e siècle. Il a réalisé de nombreuses photographies d'habitations rurales et d'architecture monumentale de l'Oise et des régions limitrophes. Il est également l'auteur d'un ensemble de clichés du « vieux Beauvais », témoins d'un cadre de vie disparu.

Les Archives départementales de l'Oise conservent les archives des institutions civiles et religieuses d'Ancien Régime et, après sélection, celles de l'ensemble des administrations et organismes publics ayant leur siège dans le département. Elles accueillent aussi les archives des notaires et, par dépôt, celles des communes. Elles s'enrichissent également d'archives privées (documents iconographiques, archives familiales, d'entreprises, etc.).

De 983 à nos jours, de la charte médiévale à l'image numérique, les 30 kilomètres linéaires qui composent le patrimoine écrit et iconographique de l'Oise constituent la mémoire du département.



« Photographie directe de la Lune ». Cliché Léon Fenet, 1890.
Collection privée. Archives départementales de l'Oise, 5 Num2/13-01.

Thierry Girard & Xavier Lambours, Destinations Europe

A Beauvais, le voyage est à portée de regard. L'aéroport au nord de la ville dessert en effet de nombreuses villes européennes. Diaphane a imaginé de créer une passerelle photographique entre Beauvais-Tillé et ces destinations, en envoyant chaque année plusieurs photographes à la découverte du lieu de leur choix.

Thierry Girard s'est envolé vers la Lituanie. « *J'ai toujours été attiré par cette partie de l'Europe qui a vécu durant plus de quatre décennies sous la férule soviétique, confie-t-il. Mais je n'avais jamais encore jusqu'à présent mis les pieds dans un des états baltes. En choisissant d'aller à Kaunas, il m'importait de pouvoir mesurer ce qu'il restait de « soviétique » et la part d'affranchissement, d'occidentalisation, dans le paysage urbain ainsi que dans l'attitude et l'aspect des gens.* »

Xavier Lambours a choisi le Portugal. « *J'aime les bouts du monde, Faro en Algarve est un de ces culs de sac propices aux images. A se demander au vu de la crise de l'immobilier si toutes ces villes côtières nouvellement construites autour de Faro ne vont pas devenir des villes fantômes. De petites poches restent quasiment intactes, difficiles à trouver, magiques...* »

Thierry Girard est né à Nantes en 1951. Il s'est fait connaître surtout grâce à l'ensemble de son travail sur le paysage. Il a notamment publié *Un Hiver d'Oise*, L'Atelier d'édition / Filigranes, 2009 ; *Voyage au pays du réel*, Marval, 2007 ; *La Route du Tôkaidô*, Marval, 1999. En préparation : *Arcadia revisitée*, Trans Photographic Press ; *Paysages insoumis*, Loco. www.thierrygirard.com

Xavier Lambours est né à Paris en 1955. Il est avant tout un portraitiste et son travail est résolument éclectique. Il collabore avec la maison de photographes Signatures. Parmi ses ouvrages : *Cinéma*, Intervalles, 2007 ; *Véolavie*, Filipacchi, 2004 ; *Rebonds*, Louis Vuitton, 2004 ; *Le Rungis de Lambours*, Bottin gourmand, 1999 ; *Japon Gaijin Story*, Marval, 1995 (Prix Niepce 1994) ; *Le Portrait*, Contrejour, 1994. www.xavierlambours.com

AÉROGARE 1 DE L'AÉROPORT DE BEAUVAIS-TILLÉ
entrée libre aux heures d'ouverture de l'aérogare
du 8 septembre au 4 novembre

Exposition itinérante dans le réseau de bibliothèques
de la Médiathèque départementale de l'Oise

D'autres photos de « Destinations Europe » sont à découvrir au restaurant
La Part des Anges - 1 rue Gui Patin à Beauvais- Tél. : 03 44 48 55 94



Xavier Lambours,
« Faro - Portugal »



Thierry Girard,
« Kaunas - Lituanie »

Julia Fullerton-Batten, Mothers and Daughters

vernissage : dimanche 9 septembre à 12h

pique-nique, lectures de portfolios,

foire aux livres avec La Librairie Photographique et DIAPHANE éditions,

concert du groupe Les doigts qui collent,

dégustation de Menetou-Salon

« **D**ans la série *Mothers and Daughters*, j'ai dressé le portrait complexe des relations entre une mère et sa fille. C'est à la fois un travail documentaire et biographique, puisqu'il illustre mes propres liens et ceux de mes deux sœurs avec ma mère, et également les relations de cette dernière avec sa propre mère.

J'ai choisi de travailler avec de vrais couples mère-fille dans leur environnement, plutôt qu'avec des modèles ou des acteurs. Pendant que s'échafaudaient les mises en scène pour créer ensemble leur petit monde, je me remémorais mes propres expériences familiales.

Tandis que le projet prenait forme, à travers la rencontre d'une quarantaine de femmes, mères et filles, et la découverte de leurs relations toutes différentes et parfois ultrasensibles, j'ai réalisé combien leur fragilité et leur vulnérabilité sont exacerbées dans le rapport filial. Au fil du temps, les rapports changent de manière significative. Le nourrisson dépend entièrement de la mère, mais à l'autre bout de l'échelle des âges, la mère devient souvent dépendante de sa fille. A l'âge adulte, l'intimité du lien repose sur l'amour, la lutte et la rivalité, menant à une compréhension et à une acceptation de l'un et l'autre. Le plein éventail des émotions est joué. Mes images tentent de capturer toutes ces étapes très différentes dans ces relations si particulières ».

C'est la première fois que ce travail est exposé en France.

Julia Fullerton-Batten est née à Brême (Allemagne) en 1970. Elle vit à Londres. Elle a étudié au Berkshire College of Art & Design en Angleterre. Son travail fait partie des collections permanentes de la National Portrait Gallery à Londres et du Musée de l'Elysée à Lausanne.

Bibliographie :

Teenage stories, Actes Sud, 2007.

<http://juliafullerton-batten.com>



Laurent Gueneau, Clermont-de-l'Oise

vernissage : vendredi 14 septembre à 18h30

« **Q**uand j'ai pris mes premières photographies de nuit à Clermont-de-l'Oise, je ne connaissais pas véritablement les motivations de ce choix. C'est après avoir longé à maintes reprises un long bâtiment éclairé toute la nuit que j'ai mieux saisi l'objet de mon attirance.

L'établissement psychiatrique établi en centre ville produit un irrésistible effet d'attraction avec ses lumières froides et crues jaillissant de larges et nombreuses fenêtres. L'activité semble ne pas s'interrompre, même en ces heures avancées de la nuit. Ici, la notion de répit pourrait bien appartenir à un autre monde. Ce centre spécialisé, l'un des premiers et des plus grands hôpitaux de France, est intimement lié à l'histoire de Clermont. C'est la proximité de ce lieu qui m'a amené à photographier la nuit.

A la lueur du jour, je m'éloigne du centre, je multiplie les allers et retours et emprunte toutes voies praticables à pied. Les jours de soleil, je suis sa trajectoire à contre-jour. Ici, l'emprise du végétal est omniprésente et volontairement préservée. Elle est peu lisible sur les cartes ; seuls le parc de la ville et la forêt domaniale y sont représentés. Pourtant, la nature s'immisce jusque dans les hauteurs de la cité ».

Laurent Gueneau est né à Tonnerre en 1964 et vit à Paris. Il s'intéresse à la présence de la nature dans l'urbain en privilégiant la subtilité de la couleur. Son travail a notamment été exposé aux Rencontres d'Arles, à la Bibliothèque nationale de France, au Musée Pouchkine à Moscou et au Guangdong Museum of Art à Canton.

Bibliographie : *Carto-Photographies*, Centre culturel André Malraux, à paraître en septembre 2012 ; *100 ans de l'Union des Forgerons*, Le Tiers Livre, 2012 ; *Louviers*, catalogue d'exposition, Musée de Louviers, 2012 ; *Verspiëren*, Trans Photographic Press, 2009 ; *Question de nature*, Trans Photographic Press, 2007 ; *26.12.1999*, Centre culturel André Malraux, 2002.

www.laurentgueneau.com

Laurent Gueneau est accueilli en résidence à Clermont-de-l'Oise par **d i a r h a n e**



Venetia Dearden, Somerset Stories, Fivepenny Dreams

vernissage : mardi 11 septembre à 18h30

« **M**a passion et ma curiosité pour le Somerset viennent de ma relation sur le long terme avec cette région où j'ai passé mon enfance. Je ne peux pas m'empêcher d'y retourner encore et encore pour explorer mes liens avec le paysage et avec les gens qui y habitent.

C'est assez rassurant de témoigner de l'esprit pionnier des gens qui vivent non seulement des ressources de leur environnement, mais également en communion avec celui-ci, et je voulais simplement capturer des moments intimes dans des familles en essayant de recréer le mode de vie qu'ils incarnent. Ce séjour m'a fait voyager au travers des saisons, des rituels, des rassemblements et de la vie quotidienne. J'ai été témoin d'un véritable sentiment d'appartenance et d'identité au sein de ces liens familiaux et communautaires riches ».

(extrait de *Somerset Stories*, de Venetia Dearden)

Venetia Dearden est née en 1975 à Hay-on-Wye et a grandi dans le Somerset (Royaume-Uni), une région où elle a réalisé des documentaires.

Le diplôme qu'elle a obtenu en anthropologie a suscité en elle la passion pour le voyage et l'a naturellement conduite dans un parcours de documentaires, pour lesquels elle a reçu plusieurs prix ces dix dernières années. Elle est représentée par la galerie VII.

Bibliographie :

Eight Days, Kehrer Verlag, 2011 ; *Glastonbury, Another Stage*, Kehrer Verlag, 2010 ; *Somerset Stories, Fivepenny Dreams*, Kehrer Verlag, 2008.

www.venetiadearden.com



Thibaut Cuisset, Le fleuve Somme

Thibaut Cuisset est, dans le champ de l'art contemporain, spécialiste d'une photographie de paysage à la fois documentaire et sensible. Plusieurs séries d'images lui valent une notoriété nationale et internationale, en particulier « Paysages d'Italie » (1992-1993), « Campagne japonaise » (1997-2002), « Le dehors absolu » (2000-2005) où il se confronte aux très larges espaces des paysages islandais et des déserts namibiens et « La rue de Paris » (2003-2005) qui propose un traitement original de l'urbanisation et de l'architecture d'une rue de Montreuil-sous-Bois, dans la proche banlieue parisienne.

Invité en résidence par Diaphane et le Département de la Somme, il réalise actuellement un travail sur le fleuve Somme qui se terminera en 2013 par une exposition et l'édition d'un livre. « *J'ai tenté de dire ce pays à travers la présence du fleuve et des étangs qui structurent ce paysage rural peu connu. Mais c'est tout naturellement que je me suis aussi penché vers l'architecture des villages environnants et sur la manière dont le travail de la terre façonne le paysage et comment l'agriculteur devient paysagiste.*

A l'heure où l'on regarde la planète de manière globale, j'aime porter mon attention sur le local car je pense qu'affirmer la singularité de toute terre, c'est aussi s'interroger sur notre monde ».

Thibaut Cuisset, né en 1958 à Maubeuge, vit et travaille à Montreuil-sous-Bois. Il est représenté par la Galerie des Filles du Calvaire à Paris et à Bruxelles. Ancien pensionnaire de la Villa Médicis à Rome (1992-93) et de la Villa Kujoyama à Kyoto (1997), il a reçu en 2009 le prix de photographie de l'Académie française.

Bibliographie :

Nulle part ailleurs La Bouilladisse, Images En Manœuvres, 2011 ; *Une campagne photographique*, Filigranes, 2009 ; *Un Hérault contemporain*, AAM, 2007 ; *Le Dehors absolu, La rue de Paris*, Filigranes, 2005 ; *Campagne japonaise*, Filigranes, 2002 ; *Paysages d'Italie*, éditions Villa Médicis, 1993.

AMIENS (80)

HÔTEL DU DÉPARTEMENT DE LA SOMME

Hôtel des Feuillants - 53 rue de la République à Amiens - Tél. : 03 22 71 80 80
du 11 septembre au 12 octobre
du lundi au vendredi de 8h à 17h
ouverture exceptionnelle les 15 et 16 septembre
dans le cadre des Journées du patrimoine

Thibaut Cuisset est accueilli en résidence
dans la Somme par **diaphane**



Arnaud Chambon,

La résistance et le confort de la fonte émaillée

La résistance et le confort de la fonte émaillée, ce slogan de Jacob Delafon résumait au début du siècle dernier les avantages des baignoires fabriquées dans la fonderie de Noyon. Des baignoires qui sont aujourd'hui fabriquées à Fengxian, en Chine.

Arnaud Chambon a photographié l'usine d'avril 2007 à février 2009, juste après l'arrêt de la production, « *une fois que tout est accompli, dans le silence* », jusqu'à la destruction complète.

« Je n'ai pas cherché à photographier une usine, confie-t-il. Ce que j'ai voulu photographier, c'est la violence et la beauté de la vie des hommes. J'ai voulu le faire en regardant le monde d'où je viens.

J'ai voulu que ces images montrent une part de poésie étrange, immobile et silencieuse de notre monde. J'ai ajouté à certaines images le nom du lieu ou de l'objet. Ce ne sont pas des légendes. Ce sont des mots dont les couleurs font éclater la poésie des images. Pourquoi tout ce travail ? Pourquoi toutes ces heures passées à traquer des fragments de poésie dans une vieille usine que l'on s'apprête à démolir ?

Je ne suis pas ouvrier, ni cadre ou patron d'industrie. Mais j'ai voulu essayer de donner une valeur bien à moi à ce monde. Je me suis dit que c'était important pour moi. »

Arnaud Chambon est né en 1971 à Soissons. Il a brièvement travaillé à la fonderie de Noyon au début des années 1990 en tant que fils d'employé. Son travail sur Jacob Delafon a bénéficié d'une bourse d'aide à la création du Conseil régional de Picardie.

Bibliographie : *La résistance et le confort de la fonte émaillée*, Trans Photographic Press, 2012.

www.arnaudchambon.fr

vernissage : vendredi 21 septembre à 18h



Claudine Doury, Sasha

vernissage : jeudi 20 septembre à 18h

« S asha, qui fut petite fille, a grandi. Sasha devient une jeune fille et se cherche aussi bien dans le miroir que dans le territoire qui fut celui, originel, de sa mère. Un territoire de forêt, de magie et d'images donc, de ces territoires dans lesquels on peut inventer contes et illusions. (...) Un monde aquatique aussi, comme pour une renaissance dont la pureté se parera de robes blanches pour fêtes de contes de fées d'un autre âge. On pourra marcher sur les eaux, en avoir l'illusion au moins, comme l'on rêvait, plus jeune, de voler. On pourra ressortir de l'eau, en compagnie de la copine, l'amie, le double, coiffées d'algues vertes, devenues le temps d'une baignade des personnages sans identité dans une nature intouchée. (...) On pourra détenir le renard mais on s'enfuira dans un grand envol de poussière blanche, de bribes de temps. Puis, un jour, on coupera la tresse blonde et on la conservera comme la photographie conserve dans le miroir l'image du visage. (...) Une alliance de mystère, de magie, de temps indescriptible et de beauté parfois vénéneuse installe un monde en suspension. Nous sommes parfois tentés de nous y perdre mais nous constatons bien vite qu'il nous est impossible d'y pénétrer. Nous avons, sans doute, trop vite oublié que nous avons vécu cela et n'avons su le préserver suffisamment. Une gravité, une tristesse légère, nous envahissent alors. Les feuilles jaunissent un peu au bord de l'étang. Il est trop tard. Le temps a passé ».

Christian Caujolle, été 2011

Claudine Doury est née en 1959 à Blois. Elle est représentée par la galerie Camera Obscura et la galerie Particulière à Paris et est membre de l'agence VU'.

Bibliographie :

Sasha, Caillou bleu, 2011 ; *Loulou beauty*, Le Chêne, 2007 ; *Artek, un été en Crimée*, La Martinière, 2004 ; *Peuples de Sibérie*, Seuil, 1999.

www.claudinedoury.com



Stéphanie Lacombe, Bienvenue chez nous

vernissage : mardi 18 septembre à 18h

Mais que font-ils tous ces gens derrière leurs portes, leurs murets, leurs haies, grillages et portails ? Contrairement aux pays anglo-saxons, les Français s'enferment, clôturent leurs pavillons. Longtemps je me suis posée la question : est-ce pour se protéger du danger extérieur ou bien pour protéger sa vie privée ?

Dans le Pays de Bray, les habitants sont comme partout ailleurs en France, ils s'enferment au milieu de belles vallées vertes, entourés de vaches qui reculent pour laisser la place à l'urbanisation.

Alors je suis entrée, j'ai poussé les portails, les lourdes portes en bois et j'ai vu ce que l'on ne voit souvent que d'un train : des scènes si ordinaires jouées par de petites silhouettes lointaines. Des vies simples, remplies de petits riens et de grands moments. Les gens font des haies pour les tailler, mettent des rideaux brodés aux fenêtres pour faire joli, habillent les épouvantails, étendent le linge pour le faire sécher et sortent les moutons pour les faire manger. Des instants limpides qui coulent comme le ruisseau au fond du jardin. Ici, on secoue les couvertures par la fenêtre mais sans vouloir jeter de poussière aux yeux. C'est si simple ».

Stéphanie Lacombe est née à Figeac en 1976. Diplômée de l'Ecole nationale supérieure des arts décoratifs, elle vit et travaille à Paris. Elle est membre de l'agence MYOP et a reçu le prix Niepce en 2009 pour son travail « La Table de l'ordinaire ». Sa réflexion personnelle repose sur l'intimité familiale.

www.myop.fr/fr/photographe/stephanie-lacombe

Stéphanie Lacombe est accueillie en résidence dans le Pays de Bray par **d i a g h a n e**



Julia Fullerton-Batten, Mothers and Daughters

vernissage : jeudi 20 septembre à 12h30

« **D**ans la série *Mothers and Daughters*, j'ai dressé le portrait complexe des relations entre une mère et sa fille. C'est à la fois un travail documentaire et biographique, puisqu'il illustre mes propres liens et ceux de mes deux sœurs avec ma mère, et également les relations de cette dernière avec sa propre mère.

J'ai choisi de travailler avec de vrais couples mère-fille dans leur environnement, plutôt qu'avec des modèles ou des acteurs. Pendant que s'échafaudaient les mises en scène pour créer ensemble leur petit monde, je me remémorais mes propres expériences familiales.

Tandis que le projet prenait forme, à travers la rencontre d'une quarantaine de femmes, mères et filles, et la découverte de leurs relations toutes différentes et parfois ultra-sensibles, j'ai réalisé combien leur fragilité et leur vulnérabilité sont exacerbées dans le rapport filial. Au fil du temps, les rapports changent de manière significative. Le nourrisson dépend entièrement de la mère, mais à l'autre bout de l'échelle des âges, la mère devient souvent dépendante de sa fille. A l'âge adulte, l'intimité du lien repose sur l'amour, la lutte et la rivalité, menant à une compréhension et à une acceptation de l'un et l'autre. Le plein éventail des émotions est joué. Mes images tentent de capturer toutes ces étapes très différentes dans ces relations si particulières ».

C'est la première fois que ce travail est exposé en France.

Julia Fullerton-Batten est née à Brême (Allemagne) en 1970. Elle vit à Londres. Elle a étudié au Berkshire College of Art & Design en Angleterre. Son travail fait partie des collections permanentes de la National Portrait Gallery à Londres et du Musée de l'Elysée à Lausanne.

Bibliographie :

Teenage stories, Actes Sud, 2007.

<http://juliafullerton-batten.com>



Guillaume Herbaut, La Zone

vernissage : lundi 17 septembre à 18h

« **J**e vois, devant moi, ce pont enneigé, la lumière bleutée du soir et des traces de loups. Depuis 2 jours, je suis dans la zone interdite de Tchernobyl. Je ne voulais pas y retourner. J'y avais passé trop de temps entre 2009 et 2011. Quatre mois à me perdre dans ce territoire interdit qui me fascine depuis mon premier voyage en 2001. Une attirance et une répulsion dans le même temps. La peur de la plaque trop contaminée. La zone est devenue pour moi un espace de réflexion. Tchernobyl ne m'intéresse plus, ni son histoire ni ses conséquences. Je voudrais fermer les yeux et oublier. Et pourtant, je vois Piotr qui marche dans la neige, il va traverser la zone interdite pour y voler du métal contaminé. J'entends Igor me dire, « Je serai ton ombre ». Je vois Larissa se déshabiller dans cet hôtel d'Ivankov « Mais pourquoi je fais cela ? ». Je sens l'haleine alcoolisée des miliciens. « Nous étions furieux. Vous arrêter dans la zone nous aurait valu une prime ». Je vois Vladimir chanter et me faire boire à en être malade. Je vois dans les brumes alcoolisées cet homme se faire lyncher. J'entends le bruit sourd de son crâne cogner le sol. J'entends mon radiomètre crier, et me dire que je ne dois pas rester. Tchernobyl vrille ma tête et mes repères, et aujourd'hui il est bien difficile de m'en défaire ».

Guillaume Herbaut est né en 1970 à Suresnes. Entre 2009 et 2011, il est le co-auteur du documentaire multimédia La Zone, qui obtiendra le prix France 24/RFI en 2011. Il est lauréat du prix Niepce en 2011. Membre fondateur de l'agence Cœil Public, il est aujourd'hui représenté par l'agence INSTITUTE.

Bibliographie :

La Zone, Naïve, 2011 ; *Shkodra*, CDP éditions, 2008 ; *Urakami*, Anabet, 2006 ; *Tchernobylsty*, Le Petit Camarguais, 2001, prix Kodak de la critique.

www.guillaume-herbaut.com



Josef Heinrich Darchinger, *Wirtschaftswunder*,
l'Allemagne après la guerre (1952 - 1967)

Huit ans seulement après la capitulation de l'Allemagne nazie, Josef Heinrich Darchinger entame sa carrière de photographe dans la République fédérale d'Allemagne alors séparée de sa partie orientale.

Les grandes villes du pays transformées en champs de ruines après les bombardements de la Seconde Guerre mondiale se relèvent à peine. Pourtant, les images du photographe ne présentent guère de signes de l'effondrement d'une civilisation, mais montrent un pays en proie à la fièvre de la reconstruction. Darchinger livre un témoignage sur le « Miracle économique » allemand (*Wirtschaftswunder*).

Lui-même soldat et prisonnier, c'est comme s'il retrouvait ses amis de jeunesse après une longue absence et consignait avec eux les bouleversements de l'époque. Attentif à tous les signes de renouveau, il dresse le portrait d'un pays à mi-chemin entre l'abondance et la pénurie, entre le modernisme technologique et la tradition culturelle, et malgré tout sous la constante menace de la guerre froide. Il nous donne à voir les gagnants et les perdants de ce « miracle économique », soumis aux premiers effets de la société de consommation dans leurs foyers, au travail ou pendant leurs loisirs.

Josef Heinrich Darchinger est né à Bonn (Allemagne) en 1925. Photojournaliste, il a documenté l'histoire politique et sociale de l'Allemagne. Ses images ont été régulièrement publiées dans les grands médias allemands, comme le *Spiegel* et *Die Zeit*.

Bibliographie :
Wirtschaftswunder, Taschen, 2008



Les Photaumnales, ce sont aussi des expositions présentant les travaux des :

Ateliers photo de l'Ecole d'art du Beauvaisis
au Théâtre du Beauvaisis
place Georges Brassens à Beauvais

Membres du Photo-club du Beauvaisis
au Centre culturel Georges Desmarquest, Voisinlieu pour tous
rue de la Longue Haie à Beauvais

Membres du collectif Autrevue
dans le hall du Cinéspace
16 Rue Correus à Beauvais

Le thème du passage peut s'interpréter dans sa dimension spatiale, temporelle, ou encore psychologique. Des passages au pluriel, pour un mot qui désigne autant la transition, le changement que la traversée.

Et si pour William Shakespeare « Les hommes sont des oiseaux de passage », la photographie elle « est le seul médium qui a le pouvoir de regarder fixement » selon Roland Barthes.

Cette nouvelle thématique a conduit les participants de l'atelier photo de l'Ecole d'art du Beauvaisis à se questionner collectivement et individuellement au travers de leur pratique débutante ou confirmée. Par des expérimentations régulières et l'étude des pratiques contemporaines autour de la photographie, chacun à son niveau est amené à développer un regard et à construire du sens, du projet à sa réalisation.

Sophie Goullieux
Ateliers photo de l'Ecole d'art du Beauvaisis

Accompagner les images

Les Potaumnales se déroulant en début d'année scolaire servent de tremplin à nombre d'actions pédagogiques en direction des publics jeunes.

Des visites commentées et ludiques accompagnées d'une sensibilisation à la lecture des images ainsi qu'à la prise de vues sont organisées par la Direction des affaires culturelles de la Ville de Beauvais et par Diaphane.

Différents dispositifs d'ateliers peuvent s'appuyer sur les expositions présentées pour engager les actions mises en place sur l'ensemble de l'année scolaire, tant à destination des établissements scolaires du primaire et du secondaire, que des centres de loisirs.

Les collèges du département peuvent profiter de l'accessibilité, de la diversité et de la concentration des expositions, pour envisager une plongée d'une journée dans l'univers visuel des Potaumnales.

Une présentation de la programmation aux enseignants en amont du festival et leur accompagnement par des outils pédagogiques appropriés permettra à chacun de tirer parti au mieux de la manifestation.



Diaphane, Pôle photographique en Picardie, a pour mission de développer la création, la diffusion et la médiation photographiques par des actions qui s'inscrivent sur le territoire, à l'échelle de la ville, du département et de la région.

La création artistique et l'artiste sont au cœur de l'action de Diaphane :

- par le soutien à la création (résidences, production d'œuvres, livres),
- par la diffusion (expositions et festival des Photaumnales),
- par l'accompagnement des publics (rencontres, interventions d'artistes dans les projets pédagogiques, actions de sensibilisation des publics adultes et publics spécifiques).

Doté d'un espace d'exposition en milieu rural, La grange à Montreuil-sur-Brèche, Diaphane développe des partenariats avec d'autres structures culturelles pour permettre une diffusion de la photographie sur l'ensemble de la région Picardie.

Diaphane a mis en place une maison d'édition depuis 2008.

www.diaphane-editions.com

Diaphane
479 route de Grandvilliers - 60480 Montreuil-sur-Brèche
Tél. : 03 44 80 52 97
info@diaphane.org
www.diaphane.org

Le réseau Diagonal est le seul réseau national et européen réunissant des structures consacrées à la photographie contemporaine. Les deux axes fondateurs en sont la production et la diffusion de la création contemporaine ainsi que l'éducation à l'image.

Le réseau Diagonal rayonne à travers toute la France. Il est présent dans 10 régions et regroupe 15 structures :

L'Atelier de Visu, Marseille (13)
Les Ateliers de l'Image, Marseille (13)
Le Carré Amelot, La Rochelle (17)
Le Centre Atlantique de la Photographie, Brest (29)
Le Centre d'art et photographie de Lectoure, Lectoure (32)
Le Centre Photographique d'Île-de-France, Pontault-Combault (77)
La Chambre, Strasbourg (67)
Diaphane, Montreuil-sur-Brèche (60)
Le GRAPh, Carcassonne (11)
L'Imagerie, Lannion (22)
Le Lieu, Lorient (56)
Le Pôle Image Haute Normandie, Rouen (76)
« Pour l'Instant », Niort (79)
Stimultania, Strasbourg (67)
Voies Off, Arles (13)

Photos libres de droits disponibles sur demande auprès de nathalie.dran@wanadoo.fr - 06 99 41 52 49



Lars Tunbjörk



John Burke (Courtesy Wilson Centre for Photography) - Simon Norfolk
Burke+Norfolk, Photographs from the war in Afghanistan



Simon Norfolk



Antanas Sutkus Mindaugas Ažušilis
LT, La Tribu, les Traditions, les Tendances - La photographie lituanienne



Vytautas Stanionis (père)



Vytautas Stanionis (fils)



Donatas Stankevičius



Klaudijus Driskius



Magali Nougarede
Crossing the line



Brigitte Bauer
Alexandrie, Fragments d'intimité



Ana Galan
Viv(r)e la vie !, The Holodeck



Photos libres de droits disponibles sur demande auprès de nathalie.dran@wanadoo.fr - 06 99 41 52 49



Lola Reboud
Les Ephémérides



Estelle Zolotoff
Les heures



Eric Dexheimer / Signatures
In Fine



Sylvie Meunier
Quand je serai grand



Jon Rafman
The Nine eyes of Google street view



Corinne Vionnet
Photo Opportunities



David Manaud (skateur : Julien Béchet) – Bertrand Trichet (skateur : Dan Pensyl) – David Turakiewicz (skateur : Vincent Touzery)
SPOTS, glisser la ville



Photos libres de droits

disponibles sur demande auprès de nathalie.dran@wanadoo.fr - 06 99 41 52 49



Nolwenn Brod
Va-t'en me perdre où tu voudras



Armin Kniely
Behind the moutains



Lois Hechenblaikner



Armin Kniely



Lois Hechenblaikner



Emile Loreaux / Picturertank
La Caravane passe



Vincent Rubin
Passagers



De l'Oise à la Lune.
Léon Fenet, photographies 1883-1898.
Archives départementales de l'Oise



Thierry Girard
Destinations Europe



Xavier Lambours
Destinations Europe

Photos libres de droits

disponibles sur demande auprès de nathalie.dran@wanadoo.fr - 06 99 41 52 49



Julia Fullerton-Batten
Mothers and Daughters



Laurent Gueneau
Clermont-de-l'Oise



Venetia Dearden
Somerset Stories, Fivepenny Dreams



Thibaut Cuisset
Le fleuve Somme



Arnaud Chambon
La résistance et le confort de la fonte émaillée



Claudine Doury / vu'
Sasha



Stéphanie Lacombe
Bienvenue chez nous

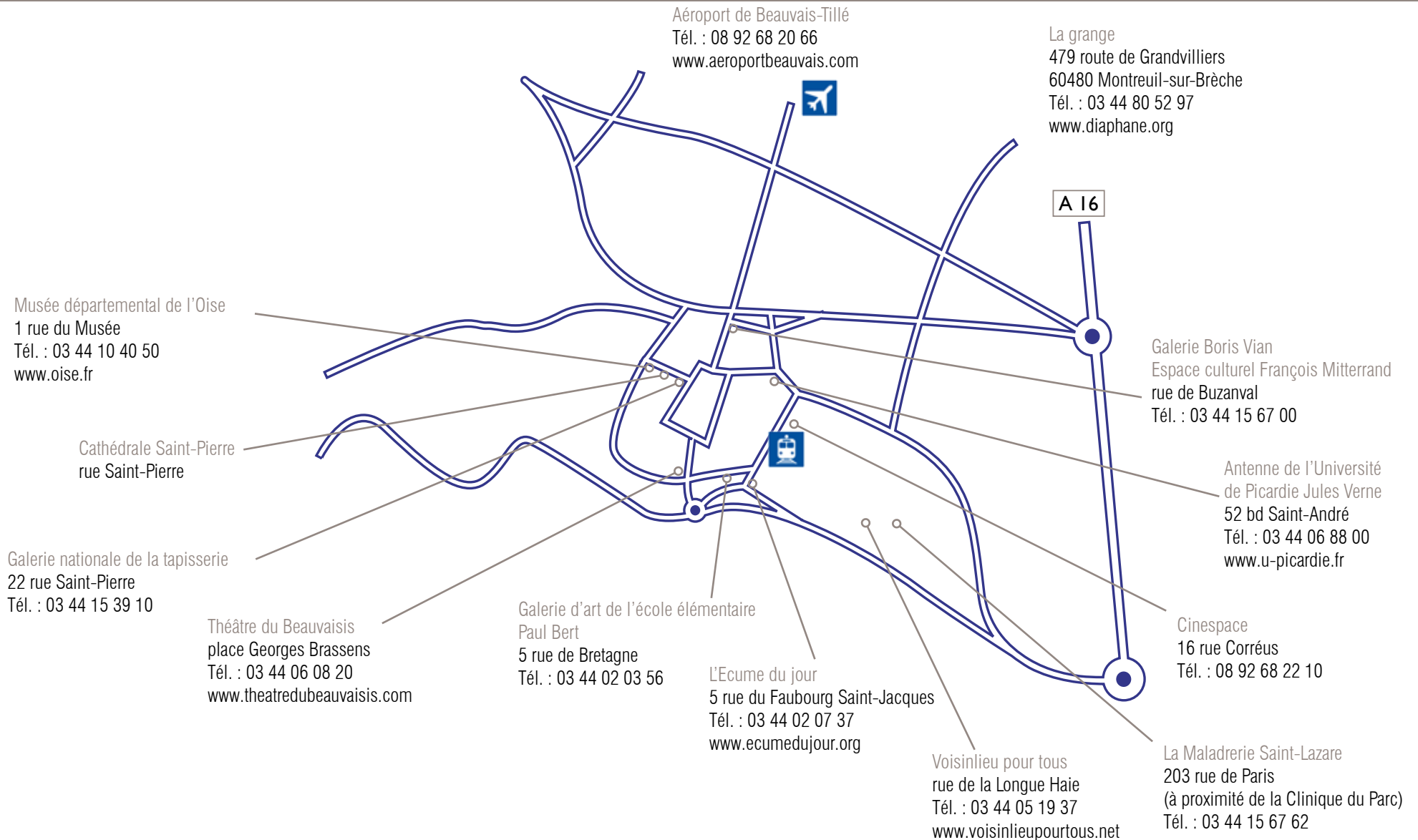


Guillaume Herbaut / INSTITUTE
La Zone



Josef Darchinger
Wirtschaftswunder, l'Allemagne après la guerre (1952 - 1967)

Les lieux d'expositions à Beauvais





Les Photoaumnales sont organisées par
avec le soutien de :

d i a p h a n e

Partenaires institutionnels :

Ministère de la Culture - DRAC Picardie
Région Picardie
Département de l'Oise
Ville de Beauvais



Lieux d'expositions :

Aéroport de Beauvais - Tillé
Archives départementales de l'Oise
Cinéspace
L'Écume du jour
Espace Séraphine Louis à Clermont-de-l'Oise
Galerie du Chevalet à Noyon
Galerie nationale de la tapisserie / Mobilier national
Hôtel du département de la Somme
Maison des Arts et Loisirs de Laon
Maladrerie Saint-Lazare / Agglomération du Beauvaisis
Médiathèque départementale de l'Oise
Musée départemental de l'Oise
Musée de Soissons – Abbaye Saint-Léger
Théâtre du Beauvaisis
Université de Picardie Jules Verne / Crous
Voisinlieu pour tous, centre socio-culturel Georges Desmarquest



Partenaires techniques :

Photon
La Nonna
Menetou-Salon
Cartridge world
ID Graph
Les Ateliers de la Bergerette



Partenaires médias :

Télérama
Arte



L'équipe :

Direction artistique :
Fred Boucher, Adriana Wattel

Médiation : Lili Hemme

Relations publiques : Petra Pinard

Assistant de production : Nicolas Havette

Dossier de presse : &xpensive

Relations presse : Nathalie Dran

Création graphique : Laëtitia Bianchi

Site : Pascal Bruandet

Réalisation audio-visuelle :
Atelier EcoutezVoir / François Tisseyre et
Véronique Masini

Edition : Michel Paradinas

Direction technique et régie générale :
Pascal Morand, Sébastien Plantefebvre,
Jean-François Scombart, Direction des
affaires culturelles de la Ville de Beauvais